



**Première du 335e Plans-Fixes, le mercredi 5 juin à 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski. Entrée libre.**

## **Anne Richard**

### **Passeuse d'émotions**

Tourné à Lausanne le 16 novembre 2018, 51'50.

Interlocuteur : Charles Sigel

Images : Olivier Kunz

Son : Bruce Wuilloud

Délégué de production : Alexandre Mejenski

### **En présence d'Anne Richard et Charles Sigel**

**D**ans ce Plans-Fixes, libre et... rieur, Anne Richard ne cache rien ! Après dix-sept de « Boulevard du palais », aux côtés de Jean-François Balmer, du théâtre, du cinéma et des contes pour enfants, la voici, comme elle le confie à Charles Sigel, à la » croisée des chemins. »

De ce métier d'actrice, elle dit en avoir rêvé, enfant, devant le sapin de Noël, interprétant avec son frère Jean-Marc de petites saynètes que leur écrivait leur mère. Jean-Marc qu'elle retrouvera sur scène, à la Passerelle, au Théâtre de Vidy, en 2004, dans la pièce de Marguerite Duras, « Agatha ». Retour aux sources. Et, premier souvenir, vers 8-9 ans, le choc quand, dans les émissions de Michel Drucker et Guy Lux, elle découvre, subjuguée, l'univers de Claude François. Elle sait à ce moment-là ce que sera sa vie : le spectacle. « J'étais fan, je recevais de l'amour, de la magie. Comme Claude François qui le faisait avec tant de talent et d'énergie, je voulais, à mon tour, transmettre du bonheur aux gens. »

« Passeuse d'émotions », c'est ainsi qu'elle se définit, Anne, petite fille timide qui, en classe, jouait dans une adaptation de « La petite fille aux allumettes ». Timide, réservée ? Oui, tout le contraire de Jean-Marc, en permanence « au contact des gens pour essayer de les aider, de les soutenir, Je le compare par moment à l'abbé Pierre. »

Toujours un peu en retrait, donc, mais déterminée : dans sa chambre, chemin de la Vallonnette, à Lausanne, sa décision est prise. Elle sera actrice et elle le sera à Paris. Challenge, défi : divertir les gens. Les toucher. Les émouvoir.

Théâtre, cinéma, télévision. Actrice est un métier qui s'apprend. « On apprend à découvrir des textes, à les interpréter, à créer des personnages et des situations. Comment fait-on pour y croire, tout est là. » Pour le savoir et avancer, elle suit les cours de Blanche Salent et Andréas Voutsinas en rappelant qu'elle est de la génération des Al Pacino, Dustin Hoffman, Meryl Streep, Isabelle Adjani... » Une génération qui la fascine où l'acteur est un instrument de musique. « On est un violon, on est multicolore. Durant 17 ans, j'ai travaillé avec la corde « juge d'instruction » (« Boulevard du palais ») mais j'ai encore plein de cordes avec lesquelles je n'ai pas encore joué. Elles sont là, en moi. »

En 1994, sort sur les écrans « Dernier stade », de Christian Zerbib. Son personnage ? Une jeune athlète qui se dope, coureuse de 800 mètres. Elle assure avoir adoré le rôle qui lui vaut un prix d'interprétation au Festival de Florence. Trois ans de travail et un énorme effort physique. Qu'elle renouvelle pour le tournage de « Meurtres à l'île d'Yeu », téléfilm de François Guérin, dans lequel elle incarne une navigatrice. Anne n'avait jamais mis les pieds sur un bateau. Qu'à cela ne tienne : amie avec le navigateur suisse Stève Ravussin, il l'initie et la voici qui vainc une « terrible panique ». Après s'être longuement documentée, dévorant les livres de Florence Arthaud.

Le travail, maître-mot. Et le doute – « je suis une « doutante » - elle a inventé le mot. Des sacrifices ? « Des choix. J'ai fait celui de ne pas avoir d'enfant. Je ne voulais pas que quelqu'un ou quelque chose puisse m'empêcher d'accomplir ma mission. Je suis sur cette terre – elle le répétera à plusieurs reprises dans ce Plans-Fixes – pour apporter du bonheur aux gens. »

Mais actrice, à Paris, c'est encore la chance et les rencontres. Une affaire de réseaux, souvent, de familles d'acteurs. Exposer et s'exposer. Se montrer disponible, retenir l'attention. Tout, sans cesse, remettre en question. Anne Richard a joué sous la direction Lluís Pasqual (« Le Balcon, Jean Genet, 1991), au Théâtre de l'Odéon, de Robert Hossein (« On achève bien les chevaux », 2004) sur le grand plateau du Palais des Congrès. Elle a tourné avec Gilles Béhat, Marc Angelo, Christian Bonnet et Paul Vecchiali. Et avec beaucoup d'autres. La voici aujourd'hui à la « croisée des chemins ». Après l'arrêt « attendu » - mais forcément « brutal » - de « Boulevard du palais », elle avoue traverser « un moment moins facile car il y a moins de travail... Comment je fais pour qu'on (re)pense à moi ? C'est la grande question. Mais je me dis aussitôt : « Continue à croire en toi et à ce que tu désires ; fais que tes rêves deviennent réalité. » Et de s'interroger : « C'est quoi, le rêve d'après ? Mon rêve à moi, il est réalisé, je voulais être actrice. A Paris. C'est fait. Alors, je commence à m'en fabriquer d'autres. »

D'autres rêves, d'autres envies : faire maintenant une carrière au théâtre. Jouer en anglais, tourner une série pour Netflix. Et, cette année 2019, partir sur les routes en tournée. Avec une comédie !